



**HAL**  
open science

# La place des objets connectés dans la prévention des chutes des personnes âgées

Safia Bouabdallah

► **To cite this version:**

Safia Bouabdallah. La place des objets connectés dans la prévention des chutes des personnes âgées. Le non-humain. Quel rôle dans le vieillir aujourd'hui?, Réseau de jeunes chercheurs " Vieillissement et société ", Mar 2016, Paris, France. hal-01353846

**HAL Id: hal-01353846**

**<https://hal.science/hal-01353846v1>**

Submitted on 15 Aug 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **La place des objets connectés dans la prévention des chutes des personnes âgées.**

---

Journée d'étude du réseau de jeunes chercheurs « Vieillesse et société », *Le non-humain. Quel rôle dans le vieillir aujourd'hui ?*, EHESS, Paris, mars 2016, <https://vieillessetsetsociete.com/je-le-non-humain-quel-role-dans-le-vieillir-aujourd'hui-11-mars-2016-paris/>

Safia Bouabdallah, MCF en droit privé, Equipe « Sciences, innovation et démocratie », CERCRID (UMR-CNRS 5137), Université Jean Monnet de Saint-Etienne, Université de Lyon (safia.bouabdallah@univ-st-etienne.fr)

Les personnes âgées et leurs proches font figure de cible privilégiée dans l'utilisation de nouveaux objets et usages du numérique en santé. En effet, à l'imitation de pratiques étrangères et sous l'impulsion d'experts du vieillissement, des sciences et technologies de l'information et de la communication, le corps vieillissant ne fait plus obstacle aux propositions technologiques. Les tenants de la *Silver economy* y voient même un puissant levier de création d'emplois et de richesses. Quant aux plus enthousiastes, ils prédisent un usage intensif des nouvelles technologies dans l'accompagnement des personnes âgées, avec par exemple, des robots et des humanoïdes qui viendraient remplacer l'aide-ménagère, l'aide soignante, soulager les aidants, tout en comblant le sentiment de solitude des personnes âgées...tout un programme ! Si de tels projets semblent encore relever de la science-fiction, de multiples propositions existent déjà à destination de nos aînés, en particulier dans le cadre de la prévention des chutes.

Et il faut le relever d'emblée, l'accès à ces nouvelles technologies semblerait dans ce contexte particulièrement bienvenu, tant la chute des personnes âgées est une problématique majeure dans le champ gériatrique. En effet, les spécialistes du vieillissement soulignent à quel point cet événement peut se révéler traumatique, cause de graves souffrances physiques et psychologiques, et précipiter l'entrée dans la dépendance. De plus, l'attention des praticiens est d'autant plus nécessaire que la chute est parfois plus qu'un simple accident domestique, pour être l'expression de troubles cognitifs (avec par exemple une surestimation des capacités motrices chez les personnes âgées présentant une détérioration cognitive), de troubles physiques, de diminution des capacités sensorielles, voire de vulnérabilités psychologiques (il s'agit de « chute-symbole »), qu'il convient de (mieux) prendre en charge. La chute des personnes âgées est donc à la fois une question de santé publique, de bonne prise en charge du patient âgé, de sécurité au sein des établissements médico-sociaux et d'anticipation individuelle de la part des sujets âgés et de leur famille. Et les industriels et spécialistes des services à la personne l'ont bien compris. En effet, les services dits de téléassistance ou de téléalarme, largement diffusés sur le territoire français, permettent à leurs bénéficiaires de pouvoir appeler à l'aide en cas de chute, grâce à un bouton d'alarme relié à un centre téléphonique accessible 24h sur 24 et 7 jours sur 7. Certaines entreprises proposent même de prolonger cette assistance par l'installation de caméras au domicile de l'utilisateur ou au sein des établissements d'accueil des personnes âgées. Quant à la miniaturisation des objets, elle a permis le développement de boutons d'alarme sous forme de montres ou de bracelets nouvelle génération, et même de patches miniatures, équipés de capteurs de mouvements. De plus, les personnes âgées peuvent aussi compter sur les avancées de la domotique, puisqu'il est à présent possible de relier l'éclairage d'un logement à des détecteurs de mouvement et de mieux détecter les chutes grâce à des capteurs de chute dits « intelligents », qui peuvent facilement être installés dans n'importe

quel logement. Les déplacements sont également facilités et sécurisés grâce à des déambulateurs *high-tech* qui permettent de mieux déceler les déséquilibres et les obstacles sur le chemin de leur utilisateur. De même, la technologie GPS est à présent mise au service de la prévention des chutes et de l'errance hors du domicile, en particulier à destination des patients âgés atteints de la maladie d'Alzheimer et de troubles apparentés. Cette liste, qui n'a évidemment rien d'exhaustive, permet d'illustrer la diversité des initiatives en cette matière. Mais faire l'éloge de la nouveauté et de la technologie, mise au service du vieillissement réussi, suffit-il à faire de ces objets des compagnons nécessaires des personnes âgées ? Quant est-il de la réception effective de ces outils numériques auprès des personnes âgées ? S'agit-il pour les professionnels de poursuivre la complémentarité des actions techniques et humaines ou de céder à une concurrence de modèles ? S'agit-il de céder aux facilités offertes par l'outil connecté, voire aux chants des sirènes publicitaires, au risque de malmener les droits et libertés des personnes âgées ? S'agit-il prioritairement de répondre aux inquiétudes des familles et aux facilités de gestion d'un service, ou de véritablement respecter la volonté de la personnes âgée ? C'est à ces questions que cette recherche (en cours) entend apporter des éléments de réponse. Pour ce faire, cette étude se propose d'analyser la façon dont les professionnels du vieillissement, les personnes âgées et leur entourage, composent avec ces problématiques nouvelles et accueillent plus ou moins favorablement les objets connectés dans leurs actions de prévention des chutes. Il s'est agi pour nous de procéder :

- d'une part, à une étude des discours de prévention à destination des professionnels de santé, du secteur médico-social et des personnes âgées et de leurs proches (référentiels et recommandations de bonne pratiques; manuels d'enseignement; littérature spécialisée; publicités).

- d'autre part, d'effectuer une enquête de terrain, pour mieux identifier les freins ou les facilités pratiques à la réception des non-humains auprès de leurs utilisateurs nécessaires, les personnes âgées (entretien menés à Saint-Etienne auprès de médecins hospitaliers, de médecins libéraux, de professions de santé paramédicales, de directeurs d'établissements pour personnes âgées dépendantes, d'acteurs associatifs; d'aides à domicile; de personnes âgées).

Notre recherche étant en cours, il s'est agi de livrer lors de cette journée d'étude des conclusions provisoires; conclusions qui permettent de considérer l'objet connecté à la fois comme une réponse accessoire dans la prévention des chutes des personnes âgées/ et une réponse nécessaire dans l'accompagnement des personnes (très) âgées dépendantes (avec la faiblesse de la prévention de la chute, au profit d'une prise en charge « post-chute » des sujets chuteurs ; une valorisation du service humain offert par l'objet connecté ; l'importance de l'onction médicale dans la réception des objets; un choix négocié entre professionnels du vieillissement, le sujet âgé et sa famille; l'importance de la prise en charge financière par la collectivité dans la diffusion de certains objets, notamment par le biais de l'Aide personnalisée à l'autonomie).